

José González-Monteagudo, professeur à l'université de Séville

Entretien réalisé par Hervé Breton, à Séville, le 19 janvier 2018.

Bonjour José. Merci encore de m'accueillir dans cette très belle ville de Séville.

Quel était le projet autour de ces deux ouvrages ?

Pour commencer, j'étais dans un itinéraire qui m'a conduit à visiter Paris 8 à partir de 2001. Dans ce contexte, Jean-Louis Legrand, avec lequel j'avais beaucoup collaboré., m'a proposé de coordonner un numéro de la revue « *Pratiques de formation – Analyses* » sur les histoires de vie en Europe. C'est ce qui a été réalisé dans le numéro 55 qui a été publié en 2008 ([lien vers le numéro à télécharger](#)).

C'est à la suite de ce numéro que Gaston Pineau m'a proposé de coordonner un ouvrage dans sa collection — [Collection Histoires de vie en formation](#) — à l'occasion du colloque de 2007 qui s'est déroulé à Tours, intitulé « [Le biographique, la Réflexivité et les temporalités](#) ». C'est ainsi que le projet d'ouvrage : « Les histoires de vie en Espagne » a démarré.

Comment as-tu procédé ?

J'ai contacté des collègues espagnols, universitaires, chercheurs, éducateurs des adultes, et/ou engagés dans le monde associatif. Je les avais rencontrés à l'occasion d'actions avec des syndicats, des mouvements d'éducation populaire, des mouvements d'innovation pédagogique. Mon projet a été de rendre visibles des initiatives, des expériences de formation, souvent isolées les unes des autres, et ainsi de fédérer ces différentes initiatives afin de faire reconnaître au-delà du périmètre espagnol les contributions de ces mouvements autour des histoires de vie.

À propos de l'ouvrage, il est possible de souligner, par exemple, la discussion sur la mémoire historique et sur les différentes manières de la mettre au travail dans les mouvements provenant des secteurs de l'éducation des adultes et des mouvements d'éducation populaire. Autre exemple : la diversité interculturelle et la migration, sujet déjà très actuel en 2011, et qui l'est resté en 2017. La parution de cet ouvrage a permis de continuer à sensibiliser sur les approches relevant des histoires de vie en formation en Espagne, en Europe, et en France L'ouvrage a été en effet rédigé en français. Ce qui caractérise les histoires de vie en Espagne peut être résumé en deux points : la formation et le développement professionnel des enseignants ; l'éducation populaire des adultes. Cela reflète la dimension formelle pour le premier plan ; la dimension communautaire, informelle et expérientielle pour le second.

Un second ouvrage est ensuite paru dans la même collection, intitulé « *Les histoires de vie en Amérique latine hispanophone* ». De nouveau, comment pourrais-tu décrire les moments d'émergence de ce projet ?

L'ouvrage a été publié en 2014. Initialement, j'avais proposé à ma collègue Isabelle Lopez-Gorriz d'assurer avec moi la coordination de cet ouvrage. Malheureusement, elle en a été empêchée par une maladie qui l'a emporté. J'ai coordonné l'ouvrage seul, en cherchant à faire perdurer sa connaissance et sa conception des histoires de vie en Amérique latine. Elizeu Clementino De Souza avait déjà publié l'ouvrage (Auto) biographie. Le projet s'est donc concentré sur les histoires de vie en Amérique latine hispanophone. Le projet était, là encore, de faire connaître les contributions et initiatives provenant d'Amérique du sud. J'avais alors connaissance de différents projets grâce aux rencontres lors de projets de recherche, de colloques ou de journée d'études. Les thématiques contenues sont plus ouvertes et diverses que dans l'ouvrage sur les histoires de vie en Espagne. Par exemple, j'ai invité une collègue d'Argentine à contribuer sur l'histoire orale dans l'enseignement secondaire. Autre exemple, avec une contribution sur les exilés politiques chiliens en Europe. En plus de sujets liés à la formation des adultes ou celle des enseignants... L'étude de ces initiatives

soulignent l'influence des mouvements d'éducation populaire dans la lignée notamment des ouvrages de Paulo Freire. La perspective communautaire, *via* notamment les histoires de vie collectives, apparaît marquante. L'importance du collectif semble prononcé et plus affirmé que dans les contextes européens.

Merci José. Quelles suites maintenant ?

Je crois que nous sommes arrivés à un moment de maturité autour des histoires de vie ce qui nous permet d'approfondir les perspectives internationales et interculturelles. Après les contributions de ces ouvrages, le moment est arrivé pour faire un panorama sur les histoires de vie, pas seulement en Europe, mais pour inclure l'Asie, là où habite un quart de de la population mondiale. Citons par exemple, la revue [*Culture Biography, Learning and Longlife Learning*](#). Cela pourrait être, par exemple, avec la Corée ou le Japon, par l'étude de la place de la dimension collective ou communautaire dans les approches biographiques.